le cnam le Cnum

Conditions d’utilisation des contenus du Conservatoire numérique

1. Le Conservatoire numérique communément appelé le Cnum constitue une base de données, produite par le Conservatoire national des arts et métiers et protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle. La conception graphique du présent site a été réalisée par Eclydre.
2. Les contenus accessibles sur le site du Cnum sont majoritairement des reproductions numériques d’œuvres tombées dans le domaine public, provenant des collections patrimoniales imprimées du Cnam. Leur réutilisation s’inscrit dans le cadre de la loi nº 78-753 du 17 juillet 1978 :
    - la réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur ; la mention de source doit être maintenue (Cnum - Conservatoire numérique des Arts et Métiers - https://cnum.cnam.fr)
    - la réutilisation commerciale de ces contenus doit faire l’objet d’une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.
3. Certains documents sont soumis à un régime de réutilisation particulier :
    - les reproductions de documents protégés par le droit d’auteur, uniquement consultables dans l’enceinte de la bibliothèque centrale du Cnam. Ces reproductions ne peuvent être réutilisées, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l’autorisation préalable du titulaire des droits.
4. Pour obtenir la reproduction numérique d’un document du Cnum en haute définition, contacter cnum(at)cnam.fr
5. L’utilisateur s’engage à respecter les présentes conditions d’utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d’une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.
6. Les présentes conditions d’utilisation des contenus du Cnum sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

NOTICE DE LA GRANDE MONOGRAPHIE	
Auteur(s) ou collectivité(s)	**Auteur collectif**
Auteur(s)	**Auteur collectif**
Titre	**Conférences d'actualités économiques**
Adresse	**[Paris] : CNAM, 1934-1935**
Collation	**19 liasses**
Nombre de volumes	**19**
Sujet(s)	**Pensée politique et sociale** **Économie politique**
Notice complète	https://calames.abes.fr/pub/cnam.aspx#details?id=Calames-20141110171124701
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?MS237_2CC10
LISTE DES VOLUMES	
VOLUME TÉLÉCHARGÉ	Les grands courants de la pensée sociale actuelle, l'inventaire du désarroi [28 décembre 1934]
	Le rôle des grandes places internationales [30 janvier 1935]
	L'État moderne et ses fonctions dans le désarroi actuel [13 février 1935]
	Les principes de la coopération [23 février 1935]
	Le rôle des grandes places internationale. Cinquième conférence [27 février 1935]
	Le placement des jeunes [27 février 1935]
	Confrontation des doctrines et des faits [1er mars 1935]
	Le problème monétaire et la crise [4 mars 1935]
	Le monde monétaire actuel et les mouvements récents des prix. Première conférence [6 mars 1935]
	Les faits essentiels et les principes de la vie économique aux États-Unis [12 mars 1935]
	[Les conditions actuelles de l'agriculture.] Le problème de la viande [14 mars 1935]
	La politique internationale [15 mars 1935]
	Les conditions actuelles de l'agriculture. Première conférence : Le divorce de l'usine et de la terre [20 mars 1935]
	La politique monétaire de la France. Première conférence [21 mars 1935]
	Les conditions actuelles de l'agriculture. Le problème de la viande. Troisième conférence [21 mars 1935]
	La réforme de l'État. Première conférence [27 mars 1935]
	Une idée et un exemple de 1848 : l'École d'administration [28 mars 1935]
	Le monde souffre d'un trouble de circulation. Première conférence [29 mars 1935]
	Les grandes transformations historiques et économiques des nations et des continents. Première conférence [8 mai 1935]

NOTICE DU VOLUME TÉLÉCHARGÉ	
Auteur(s) volume	**Auteur collectif**
Titre	**Conférences d'actualités économiques**
Volume	Les grands courants de la pensée sociale actuelle, l'inventaire du désarroi
Adresse	**[Paris] : CNAM, 1934**

Collation	**1 liasse (29 f. + 1 papillon) ; 31 cm**
Nombre de vues	**58**
Cote	**CNAM-BIB Ms 237 (1)**
Sujet(s)	**Pensée politique et sociale**
Thématique(s)	**Économie & Travail** **Histoire du Cnam**
Typologie	**Ouvrage**
Langue	**Français**
Date de mise en ligne	**29/10/2026**
Date de génération du PDF	**29/10/2026**
Recherche plein texte	**Disponible**
Notice complète	https://calames.abes.fr/pub/cnam.aspx#details?id=Calames-2015220162278903
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?MS237.1

Bn. 978 Ms 237(1)

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS

CONFERENCES D'ACTUALITES ECONOMIQUES

Vendredi 28 décembre 1934

LES GRANDS COURANTS DE LA PENSEE SOCIALE ACTUELLE,

L'INVENTAIRE DU DESARROI.

Conférence de M. BOUGLE

Sous la présidence de M. A. de MONZIE

CONSERVATOIRE NAL DES ARTS & METIERS Bibliothèque

(Applaudissements)

M. le PRESIDENT - Messieurs, on ne présente pas M. BOUGLE, on le salue. Je salue, en sa personne, le représentant de cette incomparable gloire qu'est l'Ecole Normale Supérieure; mais je salue aussi sa personne, sa présence dans cette salle, sa conférence inaugurale de la série des conférences d'Actualités économiques.

Il n'est pas indifférent, mon cher Bouglé, que cette confarence ait lieu dans l'amphitéâtre Painlevé, dans cet amphitéâtre que j'ai eu l'honneur d'inaugurer quelques jours avant la diqparition de l'inoubliable ami du Conservatoire des Arts et Métiers. Je voudrais dire en quelques mots le sens actuel et durable de la présence de M. Bouglé dans cette équipe de conférenciers.

M. Bouglé, c'est toute une grande période de notre activité intellectuelle et philosophique. 1896, à peine installé dans le professorat, vous avez formé équipe avec quelques uns de ceux qui, à l'heure actuelle, à la Sorbonne ou au Collège de France, continuent les grandes traditions de la spiritualité française. De cette équipe, certains ont disparu comme notre regretté ami LAPIE; d'autres comme Simiand, comme Marcel Mauss, comme Fauconnet ont contribué avec vous à créer une nouvelle

discipline philosophique dont l'importance n'a cessé de croître, de I898 jusqu'à I934.

Avant, qu'y avait-il ? Il y avait eu en I878, un petit ouvrage qui résumait l'enseignement d'un vieux maître, bien oublié aujourd'hui, Espinasse, l'auteur des Colonies animales. Puis, il y avait dans une chère petite ville du Périgord, à Sarlat, un juge d'instruction qui écrivait les "lois de l'imitation" et qui rassemblait les éléments de son expérience personnelle et les éléments de son information livresque, faisait une ébauche de philisophie avec un rien de philosophie et beaucoup de documentation. Et puis, il y avait un enseignement inaugurer en Sorbonne par Emile Durkheim C'est sous l'égide d'Emile Durkheim que se constitua cette magnifique équipe. J'en parle avec les yeux du souvenir, car, au temps de ma jeunesse, nous regardions ces aînés de quelques années avec une admiration timide. On se montrait au restaurant Laveur les aînés qui étaient les représentants d'une génération triomphante qui a pendant ces trente dernières années, on peut le dire, essaimé doctrine, créé un mouvement des esprits.

On voit déjà l'Exposition de I900 chercher à réaliser cette idéologie qu'un certain nombre de jeunes hommes ont essayé de créer dans une entente et dans un élan communs. Mon cher Maître, on peut bien le dire, vous avez pendant une large période approvisionné d'idées un certain nombre d'hommes publics. Je ne nommerai point ceux-là qui ont puisé à cette source que vous avez prospectée mais enfin, il est de notoriété universelle que Léon Bourgeois a mis en action politique et en propagande électorale tout l'enseignement du jeune maître que vous étiez. Puis, à travers ces trente années, M. Bouglé a gardé le contact avec la vie sociale et il a voulu non seulement le garder pour lui-même, mais, pour ces jeunes gens, à la tête desquels il a été placé comme Directeur-adjoint de l'Ecole Normale.

Il a créé et développé le Centre de documentation sociale, afin que ces jeunes gens ne soient point élevés en lieu clos, en séminaire de haute culture. Ce centre de documentation sociale

Ms 237(1)
BIB CNAM RESERVE

a établi un contact permanent entre l'évolution trouble de notre Société et ces jeunes bénédictins laïcs de l'Ecole de la rue d'Ulm. Je ne veux pas parler ici de la production de M. Bouglé. Il me plaît de rappeler surtout l'influence qu'il a exercé et il me serait facile de trouver telle école littéraire qui a simplement transposé sous le vocable d'unanimisme un grand nombre d'idées qui étaient écloses sous votre plume, dans votre chaire. Il me plaît cependant de noter dans votre oeuvre une publication que vous fîtes, il y a quelques années, avec Marcel Déat qui s'appelle, si je ne m'abuse "Le Guide de l'Etudiant en Sociologie". C'est un guide qui mène loin.

Mais je ne serais point en contact vrai et sincère avec le public qui va vous entendre et à coup sûr vous applaudir après vous avoir entendu, si je ne faisais point, à ma juste louange, une réserve. Il est bien certain que dans le développement de la sociologie, l'enseignement de la sociologie, par le fait des circonstances, il y a eu un abus de l'enseignement sociologique dans les Ecoles Normales primaires. Pourquoi ? Eh bien, parce qu'on a considéré qu'il y avait une science close en place de la religion close dont parle Bergson, la connaissance statique. Je veux, après avoir élevé cette critique ou formulé cette réserve, vous rendre, mon cher Maître, cet hommage : c'est que, dès l'origine, dès le temps de l'Encyclopédie de Berthelot que nous considérons, sinon comme un modèle, du moins comme un exemple, il y avait une excellente définition de la sociologie "Chargée d'étudier non point les institutions au point mort, mais les institutions dans leur développement vivant, dans leurs transformations incessantes". Et c'est précisément à la faveur de cette vieille définition qui n'est point périmée que je suis heureux de saluer ici, le Sociologue Bouglé, comme initiateur des leçons qui vont s'ouvrir et que je tâcherai d'énumérer ou d'analyser tout à l'heure.

Ms 237 (1)
BIB CHAM RESERVE

La Sociologie a éveillé les esprits à un certain nombre de curiosités; elle a appris au monde à se préoccuper non plus seulement du fait individuel, mais du fait social. Mais, ce fait social a subi au cours des quinze dernières années de telles transformations qu'il apparaît impossible de ne pas réviser une valeur spirituelle dont l'économie politique a voulu être l'expression. C'est pourquoi, nous avons prévu un enseignement, non point de l'économie politique, car le Conseil d'Administration du Conservatoire n'a pas voulu instituer une concurrence à la Faculté de Droit. Il ne s'agit point de celà. Il s'agit de partir du fait, du fait de la crise, du fait du désarroi, des phénomènes qui constituent ce désarroi et, d'analyser dans ce désarroi dans ces faits constitutifs du désarroi les démentis que la réalité a donné à l'enseignement traditionnel de l'économie politique. Nous avons vécu sur le mol oreiller d'une certaine science libérale et d'une certaine connaissance assurée d'elle-même. Nous avons entrepris ~~ici~~, maison de laboratoires, de réviser à la faveur d'un certain nombre de faits reconnus, incontestés, les éléments de cette économie nationale et internationale sans laquelle il n'y a point de véritable sociologie.

Voulez-vous me permettre, mon cher Maître, de reprendre un mot qui était familier à Lamartine ; Lamartine disait fréquemment :"il y a toujours du passé dans le présent" et, en effet, il n'y a pas d'enseignement qui soit pleinement nouveau et il ne faut pas qu'il y ait un enseignement pleinement nouveau. Il n'y a pas de futurisme dans le savoir. La sociologie d'hier, dans la mesure où elle est du passé, est nécessaire à guider cette prospection spirituelle, à laquelle vont procéder, sous votre égide et après vous, les hommes que le Conservatoire des Arts et Métiers a la bonne fortune de recruter pour cet admirable public.

(Vifs applaudissements)

BIB CNAM RESERVE
Ms 237(1)

M. BOUGLE.- Mon cher Ministre, vous avez été pour moi d'une grande amabilité et vous avez évoqué des souvenirs très émouvants, pas seulement à cause des grands disparus que vous avez cités, Painlevé, Durkheim, Spinasse, mais parce qu'ils sont encore un peu mélancoliques, car si l'oeuvre que nous avons entreprise et dans laquelle vous m'avez assigné une trop grande part, avait vraiment abouti, peut-être n'en serions-nous pas au point où nous en sommes aujourd'hui, car nous aurions voulu en constituant la sociologie et dynamique à la fois, remédier d'avance au désarroi : or, nous y voici. Il s'agit d'en faire l'inventaire.

L'inventaire du désarroi : Je pense bien, Monsieur le Ministre, que c'est vous qui avez choisi ce titre car il est frappant. C'est un mot à la mode; je crois bien merappeler que M. Joseph CAILLAUX lui a fait le premier un sort :"le désarroi des choses et des hommes". Depuis ce terme a été cent fois repris et dans la douzaine de livres que je viens de relire sur la crise, il n'y en a pas un où je ne trouve le mot fameux de désarroi. Il a à peu près la même fortune qu'a eu, il y a quelques années, le mot de climat, lancé par Maurois et que l'on trouve depuis dans nos articles de journaux et même dans les copies de concours de l'Ecole Normale Supérieure. Si vous le voulez bien, réunissons donc ces deux mots, ces deux vocables et disons que nous vivons sous le climat du désarroi.

Mais, qu'est-ce au juste, que le désarroi ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Pour le bien définir, je vais tout de suite - et ce sera ma seule citation - passer la parole à un poète, à un grand poète qui se réderve le temps de méditer, un grand poète et un grand philosophe, il fait réfléchir les philosophes professionnels, M. Paul Valéry. Donc, vous l'avez tous reconnu, dans son discours sur la vertu, - il a très peu

BIB CNAM RESERVE
Ms 237(1)

parlé de la vertu, le moins possible - a imaginé qu'un habitant de Syrius venait le visiter et qu'il était frappé par notre désarroi. Voici comment s'exprime l'habitant de Syrius :

"Que voulez-vous conclure devant le chaos que vous faites, où le bien, le mal, l'absurde et l'admirable, les héros, les gredins, les fous, les créateurs sont mêlés et brassés dans l'ébullition d'une époque dont la seule loi semble être de porter le mélange de toutes choses à je ne sais quel extrême de confusion, d'incohérence et d'irritation intime ?"

"Je ne sais que penser devant ce désordre accéléré, au sein duquel la pensée, d'ailleurs, ne sert de rien, puisqu'un désordre n'a point d'image, qu'il n'y a en lui rien qui permette de se reprendre à un passé, de s'attendre à quelque avenir, de prévoir, de construire, de donner forme à un dessein... J'ai consulté, Monsieur, les meilleures têtes du monde. Chacune a ses lumières, et toutes prises ensemble, composent une totale obscurité.... Ah Monsieur, quel voyage....."

Ah Messieurs, je dirais aussi, quel tumulte, que de choses à la fois et comment faire pour embrasser entre deux malheureux bras un sujet pareil Heureusement on me limite et on me demande de parler, moins du désarroi des choses, que des idées. Je dois parler des grands courants de la pensée sociale actuelle. En somme, je dois porter mon attention sur les doctrines, les théories, les idéologies qui aboutissent à l'action sociale, en partant de principes philosophiques. Le désarroi se manifeste-t-il aussi dans l'ordre des doctrines ? Voilà la question.

A la question ainsi posée, je n'ai pas besoin de chercher longtemps une réponse. En effet, on me dira : tout le monde se plaint, tout le monde gémit, chacun ne sait plus à quel saint se vouer, ni sur quel pied danser, c'est donc que vous n'avez pas de doctrine rédemptrice, c'est que nous sommes malades par la faute des doctrines. Attention : faisons ici quelques distinctions et demandons-nous d'abord si nous sommes

Ms 237(1)
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RÉSERVE

profondément malades, au cas où les doctrines ne donneraient pas complète satisfaction. Je viens de dire sur quelle partie du sujet doit porter mon exposé : est-ce la plus importante ou la moins importante ?

Les doctrines, les systèmes, les théories, les idéologies sont-elles si précieuses ? Le désarroi, les activités économiques s'accordent mal, c'est peut-être irrémédiable; l'est-ce aussi dans l'ordre des systèmes ? Bien des gens de nos jours sont d'accord pour concéder aux systèmes assez peu d'importance. Il y a ici des écoles assez différentes en présence. Certes, pour les spiritualistes et aussi pour les positivistes, ce sont les idées qui mènent le monde. C'est la formule qui était chère à Victor Cousin : "Les idées mènent le monde", et qu'il répétait peut-être en se souvenant de Hegel qu'il avait visité en Allemagne; formule reprise à sa manière par Auguste Comte qui la développait dans des conférences (qu'il faisait durer de une heure de l'après-midi jusqu'à 6 heures du soir). Auguste Comte répétait volontiers à ses élèves que tout le mécanisme social repose en dernière analyse sur les opinions.

Changez l'opinion par une méthode scientifique, substituez aux croyances religieuses les systèmes métaphysiques, aux systèmes métaphysiques les systèmes positifs et tout le reste du monde en sera changé. Les idées s'incarnent dans les institutions, le mouvement de la Société suit le mouvement de la pensée . En face de cette thèse, un système que vous connaissez bien, le système matérialiste, d'après lequel les idées, les systèmes, les théories ne seraient au contraire que des reflets et n'auraient pas grande importance. Voici Marx qui s'avance et nous dit :"Dis-moi ce que tu manges et je te dirai ce que tu penses; dis-moi surtout comment tu travailles, quel est ton outil et je te dirai quel est ton système." En fait, les systèmes les théories, les idéologies ne sont-elles pas, d'après le mot fameux, que superstructure, le moteur est dans le sous-sol et les idées ne sont que des fumées qui s'en vont vers les nues.

Ms 237 (1)
BIB CNAM RESERVE

Voilà la thèse de Marx en face de la thèse de Comte.

Vous entendez bien que je ne vais pas essayer de choisir entre ces deux grands esprits; je prends tout de suite, pour la commodité du récit, une position intermédiaire. Admettons que les théories, les systèmes plongent dans la réalité, spécialement dans la réalité économique , qu'ils en reçoivent une puissante influence. C'est probablement exact, tout au moins dans les temps modernes. Cela ne veut pas dire que ces théories, ces systèmes ou ces idéologies n'aient aucune espèce d'importance; elles servent au moins d'intermédiaires entre la réalité d'hier et la réalité de demain, d'intermédiaires entre les esprits. Je les vois comme des lentilles, comme des foyers qui reçoivent des rayons à gauche, transmettent des rayons à droite. Il faut des foyers lumineux, cela a une grande importance sociale parce qu'autour de ces rayons des esprits s'assemblent. Une doctrine, c'est un point de rassemblement pour les hommes, en même temps qu'un point de cristallisation pour les idées.

Ainsi les doctrines fournissent aux hommes qui veulent s'unir ou se séparer pour l'action, les arguments, des principes, de quoi raisonner, de quoi faire des plaidoyers et des réquisitoires, de quoi discourir (mais ne soyons pas ici trop sévères pour les discours). Comment s'y prend-on pour communiquer entre hommes ? Par la parole. Un système, une théorie, c'est un tissu de rapports qui prépare l'action. Si vous vouliez les supprimer de l'histoire, il y aurait de grands intermédiaires qui nous manqueraient, il y aurait des trous dans notre histoire. Je prends donc pour accordé jusqu'à nouvel ordre que les systèmes, les théories , les doctrines représentent tout de même quelque intérêt et, que si on me démontre qu'à l'heure actuelle le fruit est malade, c'est un symptôme auquel nous devons réserver quelque attention.

Ms 237(1)
BIB CNAM RESERVE

Tout le monde sera d'accord pour nous avertir qu'en effet les doctrines vont mal, qu'elles sont plus ou moins inôpérantes ou inefficaces, qu'elles ne cadrent plus avec le réel, qu'elles préparent mal à l'action, par conséquent on va tout de suite nous incliner au pessimisme. Je n'aime pas beaucoup être incliné trop vite au pessimisme. J'essaie, autant que faire se peut, de réagir avant l'opération chirurgicale, j'essaie donc de chercher un calmant propre à nous rassurer. On nous dit : tout va mal et la jeunesse en est la preuve. La jeunesse se plaint, la jeunesse gémit, la jeunesse rugit - du gémissement au rugissement - et la jeunesse se retourne contre ses maîtres, elle déclare qu'il y a carence de professeurs, de philosophie, elle déclare qu'elle se trouve devant un monde sans âme. Ou, si vous le voulez, reprenons encore le mot de ce Jules Romains auquel on a fait allusion tout à l'heure; Jules Romains nous montre des jeunes gens à la recherche d'une église et il fait lancer par l'un d'eux cette formule bien touchante :"Nous sommes tellement seuls."

Ainsi la jeunesse se plaint de sa solitude; elle est abandonnée moralement, intellectuellement. Voilà des formules graves qui retentissent dans nos coeurs comme une espèce de remords. Est-il vrai que la jeunesse soit si seule ? Ses rugissements sont en effet les symptômes d'une crise exceptionnelle. Exceptionnelle ? Je demande à réfléchir là-dessus. Est-ce vraiment un triste privilège de notre époque que ce pessimisme de la jeunesse ? Mais, pas du tout. Permettez-moi de me souvenir que je suis aussi historien et de rappeler qu'avant notre crise il y eut d'autres crises. Je vous rappellerai un livre de Simian sur les fluctuations économiques et les crises où l'auteur s'amuse -les rois de la science s'amusent- à nous citer un ensemble de formules, pour nous avertir qu'en 1813 ou 1613 ou 1713, de siècle en siècle, il trouve des aveux aussi mélancoliques que ceux qu'on lâche de nos jours.

Ms 237(1)
BIB CNAM RESERVE

Ce qu'il dit des crises économiques, nous pourrions le répéter de la crise morale. Je demande la permission de remonter cent ans en arrière : j'entends des gémissements comme ceux d'aujourd'hui non pas seulement les Confessions d'un Enfant du Siècle, mais le doux philosophe Planche qui se plaignait de ce qu'il appelait le "vide profond des âmes". Vingt ans plus tard, un autre homme que je préfère, plus énergique, plus allant, Poudhon, notre vieil ami Proudhon, décrétait qu'il fallait constituer une cohorte de jeunes gens bien décidés qui imposeraient la vertu. Il s'adressait à ces jeunes hommes que la corruption du siècle indigne et que le zèle de la justice dévore. Ce n'est pas d'aujourd'hui, par conséquent, que nos jeunes gens reçoivent des adjurations pareilles. Mais le symptôme que je trouve le plus beau entre ces deux auteurs, m'est fourni par les Saint-Simoniens. C'est un livre à relire que la doctrine de Saint-Simon, enseignée en I829-I830. Si vous prenez la première leçon vous verrez un tableau de l'époque aussi triste et aussi noir que le tableau que nous pouvons brosser aujourd'hui. Dans l'ordre de l'industrie, dans l'ordre de la science, dans l'ordre de l'art, pessimisme sur tous les points, incohérence anarchique : on ne sait à quel saint se vouer, sur quel pied danser. Les Saint-Simoniens le disent en termes plus nobles, mais ils le disent sur tous les tons. Ils font remarquer qu'il y a une espèce de loi de l'évolution humaine ; nous vivons dans ce qu'ils appellent les époques critiques qui s'opposent aux époques organiques.

Dans une époque organique il y a harmonie entre les institutions et les doctrines : siècle de Périclès, siècle de Louis XIV, siècle de Grégoire-le-Grand. Puis après celà, réaction, dissolution, l'individu proclame ses droits, la réflexion critique s'étend largement : c'est l'anarchie qui s'installe, c'est l'égoïsme au coeur de l'individu. Peut-être sommes-nous à une époque critique et peut-être, comme les Saint-Simoniens ne pouvons espérer d'époque organique. Mais, demain le feu nous porte ra ailleurs.

Ms 237 (1)
BIB CNAM RESERVE

Nous sommes entre deux vagues immenses, dans l'ombre de deux vagues immenses, et demain, nous serons portés plus haut, nous arriverons à la crête et nous reverrons à notre tour ce soleil du monde intelligible qu'on appelle une doctrine rayonnante qui sera à la fois rayonnante et réchauffante. Demain, la période organique, après la période critique. Ainsi donc, nous pourrons tout de même nous rêprendre, nous pouvons espérer que nous ne sommes pas pour jamais dans l'abîme.

Voulez-vous me permettre de chercher encore un autre calmant, une autre raison que nous avons de nous rassurer sur les sombres perspectives que nous ouvre la jeunesse. Nous sommes à une époque critique peut-être; mais nous sommes surtout à une époque d'esprit critique, nous sommes à une époque où l'esprit critique, l'intelligence a des moyens de s'exprimer comme il n'y en a jamais eu auparavant. Remarquez aussi que, tout de suite, les comparaisons sont injustes entre notre temps et les époques antérieures. Peut-être que dans ces époques antérieures, beaucoup de choses se passaient fort mal, mais nous n'en savons rien, car il était difficile de le dire tout haut. En somme, pour entendre les gémissements des paysans ou des artisans à l'époque classique, les historiens sont obligés de prêter l'oreille, de se pencher sur la terre; ces gémissements, ils les perçoivent à peine; aujourd'hui le silence n'est plus organisé, c'est le tumulte qui est organisé. Aujourd'hui on a donné des droits d'expression à la critique et au contrôle, à la protestation, à la revendication, à la réclamation et, en vérité, nos Gouvernements gouvernent sous une volée de protestations, ils sont comme l'âme de Victor Hugo -pardonnez-moi la comparaison - auquel on montre son chemin sous une volée d'injures et de coups de fouet. Voilà ce qui entoure le Gouvernement aujourd'hui. L'homme au pouvoir est livré à toutes les affres de la critique universelle et du contrôle perpétuel. Ainsi, comme je le disais précédemment, au lieu du silence organisé, c'est le tumulte qui l'est; il y a de grands

Ms 237 (1)
LIBRARY RESERVE

amplificateurs pour retenir, pour reproduire la moindre protestation; autrefois c'était peut-être le règne de l'éteignoir, maintenant c'est celui de la lumière crue, autrefois le règne du silencieux, maintenant celui du haut-parleur. L'époque du mégaphone, voilà l'époque que nous vivons.

C'est pour celà que nous pouvons, sans doute, nous prémunir contre nous-mêmes et nous dire qu'il y a peut-être là une exagération oratoire, que les moyens de critique sont multipliés comme ils ne l'ont jamais été à aucune époque. Cependant, assez de calmants; j'ai l'air de reculer devant l'abîme, eh bien jetons-nous y.

Nous voici en plein désarroi et la jeunesse gémit, se lamente, parce qu'elle ne trouve plus de doctrine qui lui donne satisfaction. Que ce soit pour nous l'occasion de réfléchir sur les causes qui entraînent la décadence des doctrines. A mon avis, cette décadence tient surtout à des faits historiques, que les fondateurs des doctrines n'ont pas prévus et que les doctrines elles-mêmes ont de la peine à incorporer, à digérer. Nous pourrions insister ici sur une lutte bien intéressante entre l'histoire et la philosophie, entre les faits historiques et les théories philosophiques. Aux théories philodophiques nous devons des systèmes dont on tire des conséquences dans lesquelles on essaie de rejoindre la réalité. Mais dans le déroulement de l'histoire, il y a un ensemble de faits sociaux qui s'imposent, des évènements, ou si vous voulez des contingences, avec lesquelles les fondateurs n'ont pas compté, qu'ils ne pouvaient d'ailleurs pas prévoir, et qui cependant s'imposent. Les doctrines, les théories, les idéologies ne peuvent pas écarter ces faits; elles ne peuvent pas non plus les absorber : ce sont des rochers sur la route. "Je voyais des lions debout sur mon chemin." Mais, un fait historique est plus redoutable qu'un lion et si on ne peut pas lui trouver une place dans le système prévu cela devient extrêmement gênant : la doctrine vacille. Eh bien voilà le spectacle auquel nous assistons.

Ms 237 (1)
BIBLIOTHEQUE RESERVE

Nous allons vérifier mon analyse, si nous en avons le temps sur trois doctrines : je parlerai du Libéralisme,du Marxisme et enfin du Catholicisme.

"Que la République était belle sous l'Empire"; c'est le mot fameux de Forain. Que le libéralisme était beau au début du XIX° siècle. Après la révolution politique, la révolution industrielle. L'individu était dégagé de tout ce qui pesait sur lui, soulagé, délivré de toute entrave. Il allait pouvoir enfin travailler à sa guise, aidé par les machines, et accélérer le rythme de la production. Produire librement, vendre librement, on escomptait que cela allait augmenter pour tous le bien être. Comme disait Adam Smith, le monde va devenir une vaste république marchande; les produits circuleront d'un bout à l'autre du monde; toute augmentation du bien être est fonction de la liberté économique. Voilà le système du libéralisme économique qui prend pour devise, comme vous le savez : laisser faire, laisser passer.

Pourquoi ne s'en tient-on plus aujourd'hui à cette formule ? Pourquoi paraît-elle désuète, inapplicable dans l'ordre économique ? Parce qu'un certain nombre de faits se sont présentés, qui s'imposent à l'attention. En deux mots, d'un côté la vie chère, de l'autre le chômage. On comptait beaucoup que le "laisser faire, laisser passer" ferait baisser le prix des denrées et des produits. Les producteurs se font concurrence les uns aux autres; ils diminueront par suite leur prix de revient : tout profit pour le consommateur. L'expérience n'a pas vérifié partout ni toujours cette déduction. Cela parceque, comme l'avait très bien senti Fourrier, il y a un peu plus de cent ans, la concurrence vient à un point où elle se dévore elle-même; les concurrents finissent par se concerter, par s'entendre entre eux: la concurrence finit par le monopole, le monopole de fait. On voit alors des prix de monopoles se substituer aux prix de concurrence, si bien que le consommateur paye toujours de plus en plus cher. Il vient un moment où le prix des objets qui lui

Ms 237(1)
BIB CNAM RESERVE

sont présentés dépasse, je ne dis pas sa possibilité de consommation, mais sa possibilité d'achat.

Or, la capacité d'achat va diminuer de plus en plus. Il se produit des troubles dans l'ordre de la production elle-même et ici apparaissent les conséquences lointaines du machinisme, si bien prévues par un autre grand économiste de ce temps là, pas Sismondi. Au temps même où on exaltait le rôle des machines, où on attendait rien que de leur développement, Sismondi faisait prévoir qu'on ferait bien de ralentir le mouvement et il montrait ce qu'il adviendrait le jour où le roi d'Angleterre, à lui tout seul, tournant une manivelle, suffirait à produire tout ce dont l'île aurait besoin. Donc, il imaginait à sa manière qu'il pourrait sortir de cette machine bien du mal pour l'humanité. Et en effet le machinisme, au moins dans les circonstances sociales où il s'est développé, a eu pour conséquence de faire naître des crises; par la surabondance des produits, on voyait apparaître la pauvreté, parce que le machinisme rendait inutile un certain nombre de bras. On est heureusement sorti de la crise plusieurs fois; aujourd'hui on ne semble pas en passe d'en sortir puisque, d'après les statistiques, je compte de 25 à 35 millions de chômeurs, chiffre lamentable et qui fait bien réfléchir.

Voilà ce qu'a donné, dit-on, le régime du libéralisme, la libre concurrence déchaînée : 25 à 30 millions de chômeurs; nous devons nous en tenir là. Pouvons-nous nous incliner devant la vie chère et devant le chômage ? On a commencé à réagir et certes depuis longtemps, pour ne pas dire depuis toujours, presque depuis le début du XIXe siècle. Très vite on a compris qu'on ne pouvait absolument pas laisser faire et laisser passer. De toute manière une politique sociale s'est constituée; on a limité le temps de travail, d'abord pour les enfants, puis pour les femmes, enfin pour les hommes. On a permis aux ouvriers de se syndiquer; on a défendu de différentes manières le salaire et le loisir; bref, tout un droit ouvrier, toute une politique sociale qui est, à n'en pas douter, une limitation du libéralisme dans l'ordre

Ms 237(1)
BMB CNAM RESERVE

économique. Et enfin, au bout de la série, apparaissent les assurances sociales et les assurances contre le chômage, ce qui est le comble, ce qui est le maximum d'horreur pour le libéraliste. Et cependant, presque tous les bureaux y passent, tout le monde ne peut y résister; la politique sociale s'impose; le Libéralisme a perdu du terrain, parce qu'il s'est révélé dans certains faits insuffisant, parce que la position était intenable.

J'entends bien qu'il y a encore des hommes qui la défendent; il y a des économistes purs, des économistes recrutés surtout parmi les polytechniciens qui démontrent par A plus B que la cause de la crise réside essentiellement dans la politique sociale : une politique qui tend à maintenir les hauts salaires, qui empêche les prix de revient de baisser; pour que les prix de revient baissent, il faudrait que les salaires puissent baisser, or, une politique sociale, avec la liberté donnée aux syndicats, avec l'intervention de l'Etat sur tout, avec l'assurance contre le chômage, ne fait qu'élargir la plaie qu'on prétend guérir; et tel économiste, certes fort distingué, montre mathématiquement que c'est l'assurance contre le chômage qui est la véritable cause du chômage. A-t-il raison ?

Il faudrait faire de l'Economie politique pure pour en décider. Tout ce que je puis remarquer, c'est qu'avoir raison contre un monde est tout de même une position intenable. En fait, il y a peu de Nations, à l'heure actuelle, qui puissent revenir à ce Libéralisme pur. Il n'y en a point. A ce moment, je fais réflexion tout d'un coup, qu'il n'y a pas longtemps en France, on a vu un Président qui affichait son intention de revenir au Libéralisme. L'intervention de l'Etat apparut gênante à bien des industriels, à des commerçants, à des agriculteurs. Alors, le dernier président du Conseil, l'actuel Président du Conseil, nous a promis le retour à la liberté. Je lui souhaite bon courage. Mais il faut juger les gens d'après ce qu'ils font, non d'après ce qu'ils disent. Or, que fait notre Président du Conseil ? Il achète les excédents de blé; il entame des négociations entre les

Ms 237(1)
BIB CNAM RESERVE

agriculteurs; demain, il va demander aussi la limitation des contingentements. En bref, il n'a pas l'air de remonter bien vite la pente du Libéralisme. Tout au moins, cela nous prouve qu'il y a ici de l'incertitude, du malaise, qu'on ne veut pas nier complétement le Libéralisme. En somme, on sortira de la crise, mais sûrement plus par un laisser faire, laisser passer; dans l'ordre économique, le Libéralisme est absolument mort.

Mais, me direz-vous, il subsiste peut-être une planche de salut dans l'ordre politique ou intellectuel ? Le Libéralisme ne pourrait-il pas exister dans ces domaines ? Abandonnons-le donc sur le terrain économique. Beaucoup de gens, Messieurs, partagent cette espérance. Ils font assez volontiers bon marché du Libéralisme intégral en matière économique, à la condition qu'il soit entendu que dans l'ordre intellectuel, dans l'ordre civique, dans l'ordre politique, la liberté sera respectée. Le laisser faire, laisser passer, est mort; laisser critiquer, laisser contrôler, laisser parler ce sera au moins une concolation. Eh bien, chose curieuse, le Libéralisme intellectuel et le Libéralisme politique lui-même sont entrain de perdre du terrain. Pourquoi ? Parce que sur leur route aussi se sont trouvé deux rochers levés, vis-à-vis desquels ils sont gênés, car ils ne peuvent ni les écarter, ni les résorber.

Quels sont ces faits ? En deux mots : industrialisation de la presse, impérialisme parlementaire. Je dis que l'industrialisation de la presse alarme et gêne beaucoup les amis du Libéralisme politique. Je ne veux point insister longuement. Vous devinez tous à quels maux, à quels faits je fais allusion. Ah que le journal à un sou était beau au temps de Girardin. Hélas nous savons maintenant qu'il ne peut plus faire ses frais. Il n'y a pas de grand journal qui puisse payer ses frais par sa vente au numéro et ses abonnements. Nous savons également que les journaux ont par conséquent besoin de plus d'argent qu'ils n'en gagnent : il leur faut donc de l'argent du dehors et des subventions tantôt venues des puissances économiques, présentées sous la

Ms 237(1)

forme de réclame, de commissions, tantôt des puissances politiques (subventions gouvernementales). Ces faits, maintenant de notoriété publique, inspirent quelque méfiance aux libéraux et quelque mélancolie. Je ne voudrais pas vous laisser croire que j'ai la preuve que tous les journaux sont achetés et qu'on peut les acheter. Je crois que pratiquement c'est impossible, et je crois avoir constaté que tout de même dans certains pays que les journaux sont si nombreux qu'il est difficile de les acheter tous et que la liberté trouve moyen de s'y loger. Mais enfin le fait psychologique est indéniable et cette conviction, même sans qu'il y ait de preuves, se présente à beaucoup d'esprits, si bien qu'on est très gêné quand on entend à la cantonnade, le ricanement d'un Mussolini auquel on reproche de museler la presse et qu'il vous répond :"Il y a des moyens de faire taire les cerbères avec des cadeaux". A cette réponse on est très gêné, on n'a plus la saine confiance d'autrefois.

Autrefois, au temps de Benjamin Constant, la liberté de la presse était quelque chose de sacré. Sacrés ne sont plus, car trop de monde touche.

(Applaudissements)

Je vous en prie, je me laisse entraîner; tout cela n'est pas prouvé. Encore une fois, je reviens sur le terrain psychologique et là, je dois constater un fait indéniable : beaucoup de citoyens sont un peu gênés, ils ne se feraient plus hacher en morceaux pour la liberté de la presse.

Il en est de même pour le contrôle parlementaire. Et c'est encore plus délicat à expliquer, l'impérialisme parlementaire. Ah permettez, je n'aime pas beaucoup faire une campagne anti-parlementaire : c'est trop facile et ily y a trop de choses qu'on ne peut pas prouver dans le détail. Je tiens à dire que dans les milieux parlementaires, je trouve plus de gens intelligents, compétents et propres que dans les milieux dits mondains, dans les salons où l'on pense bien -qui sont proches des salles

Ms 237 (1)
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RÉSERVE

à manger où l'on dîne bien.

(Applaudissements)

Quoi qu'ils soient de grands calomniés, et j'en ai la conviction, ici encore le fait psychologique reste, le fait de psychologie sociale. Je sais que les parlementaires n'ont pas une bonne presse et qu'on peut alléguer un certain nombre de faits qui, malheureusement, font réfléchir : instabilité ministérielle, lenteur des décisions, discours inutiles, discours, discours, pluie de discours, pluie d'amendements -cent ou deux cents au dernier projet présenté à la Chambre. Tout cela fait mauvaise impression. On se dit qu'il y a un mécanisme qui est faussé. Le parlementaire devient une espèce de touche à tout, il parle sur tout, il parle tout le temps et ce n'est pas ainsi que se font bien les affaires du pays. Si bien que là encore, dans quelque temps, on trouvera très peu de gens pour se faire tuer sur les barricades dont nous parlons. A vrai dire, notons, puisque nous sommes en train de collectionner des faits - et des faits incontestables - que tout de même si les ennemis du parlementarisme prenaient trop vite le haut du pavé en France, il y aurait un redressement qui s'est déjà esquissé. Il y a malgré tout des gesns qui sont prêts à défendre les libertés publiques; mais enfin ils n'ont plus la confiance qui animait nos pères. Le Libéralisme économique est mortellement atteint; le Libéralisme politique est quelque peu blessé, telle est la situation. Pourquoi ? Parce qu'il y a les faits suivants : la vie chère et le chômage; ici la corrûption de la presse et l'impérialisme parlementaire, et ce sont des choses qui font réfléchir, qui poussent les esprits à penser qu'il y a quelque chose à rectifier dans la doctrine libérale, qu'on ne peut pas s'en tenir là.

Mais alors, me dira-t-on, et les doctrines unitaires, les grandes doctrines, cathédrales qui rassemblent les foules et qui ne demandent pas aux individus de penser par eux-mêmes ? Eut-on autour d'elles se rallier plus facilement ? Visitons ces cathédrales, examinons les grandes doctrines unitaires et, en

Ms 237 (1)
BnD CNAM RESERVE

premier lieu, le Marxisme. Mesdames et Messieurs, je parle du Marxisme avec respect; tout d'abord parce que c'est une foi, et une foi qui rallie beaucoup d'esprits, qui console et qui anime des milliers et des milliers de prolétaires. Cette foi fut pour eux une substance dans laquelle ils ont communié et ceci mérite respect. Ensuite -et si beaucoup de marxistes étaient là, ils ne seraient pas contents - je respecte le Marxisme au point de vue scientifique, parce que ce fut une hypothèse de travail très utile. Il a attiré l'attention sur l'importance primordiale du primat économique et du primat de la technique : deux grands services qu'il a rendus à l'histoire économique.

Ceci dit, cet hommage rendu, je suis bien obligé de constater que le Marxisme proprement dit, le Marxisme vrai, le Marxisme pur, le Marxisme de Marx et d'Engels n'a pas été vérifié par les faits. Quel est le sens de ce Marxisme ? Une prédiction fondée sur une dialectique; nous en sommes à un moment où une lutte de classes simplifiée apparaît : deux clans en présence, les possédants et la masse immense des prolétaires. Or, en vertu de la dialectique interne du système, les possédants vont diminuer en nombre et augmenter en richesse, les prolétaires vont diminuer en richesse et augmenter en nombre. Si bien qu'au bout du compte, il y aura un grand coup de bascule, une catastrophe, et un monde nouveau pourra naître, parce que le monde ancien aura sauté. D'un côté, une masse immense et sans cesse croissante de l'autre, une minorité de privilégiés : cet état ne peut pas durer indéfiniment. Le Marxisme catastrophique nous montre, au bout de l'Avenue, une crucifixion avant la rédemption. Naturellement je simplifie le système.

Lui aussi a rencontré sur sa route un certain nombre de faits difficiles à digérer. Tout d'abord le nombre des possédants n'est pas devenu infiniment petit comme on le prédisait. Ensuite, le nombre des prolétaires n'est pas devenu infiniment grand, comme on le prédisait aussi + Sans doute les grands possédants sont une minorité; il y a des magnats : les rois de la métallurgie, du textile, du

Ms 237(1)
BIB CNAM RESERVE

+ Enfin, le niveau de vie des prolétaires n'est pas devenu infiniment bas comme on le prédisait également. Or, c'était les trois conditions de la catastrophe. Le nombre des possédants n'est pas devenu infiniment grand.

Ms 237(1)
BIB CNAM RESERVE

entre les p. 19 et 20

parfum aussi, mais ce n'est qu'une infime minorité. A côté d'eux gravite toute une série de petits possédants, grâce au mécanisme des sociétés par actions. Il y a dans beaucoup de pays des gens qui ne sont pas très riches, ce ne sont pas des magnats, des rois de la finance, et pourtant ils détiennent une part de la puissance économique. Il y a une grande démocratie d'actionnaires. Actionnaires, démocratie, ces mots là vont très mal ensemble, les actionnaires exerçant très peu de contrôle sur les sociétés qui les enrichissent ou les appauvrissent suivant les cas; mais, cependant, ils sont attachés à ces sociétés et à un certain ordre qu'ils ne veulent pas voir bouleverser du jour au lendemain. Voilà le fait que nous constatons : le nombre des petits possédants s'est accru à côté de celui des grands possédants.

Mais, surtout, le nombre des prolétaires proprement dits, ne s'est pas accru dans les proportions que le Marxisme avait prévues. A l'heure actuelle et en France, les ouvriers représentent à peu près 40 % de la Nation, nous préciserons les chiffres plus tard; mais les paysans sont aussi nom breux, sinon plus; à côté des travailleurs de la grande industrie, il y a les petits paysans dont la grande majorité se compose de petits propriétaires ou dont la grande majorité était de petits propriétaires. Il y a enfin, les artisans qui ne se laissent pas étouffer; il y a le commerçant que le socialisme lui-même défend et il y a les fonctionnaires. Tout cela fait une population, une masse à côté de celle des prolétaires proprement dits. Il y a tous ces gens des classes moyennes - comme on dit - ou des classes rurales, avec lesquels il faut compter.

BIB CNAM RESERVE
Ms 237 (1)

Enfin le niveau de vie des prolétaires devait tomber très bas pour que la catastrophe fut possible, et nécessaire la crucifixion avant la rédemption. Or, il n'est pas tombé aussi bas qu'on pouvait le craindre et pourquoi ? Réaction de la politique sociale, action des syndicats ouvriers, intervention de l'Etat, que sais-je, toujours est-il que l'on n'a pas vu les prolétaires toucher le fond de la misère, comme Marx l'avait prévu. La loi d'airain n'a pas fonctionné comme elle le devait et le mécanisme a été provisoirement arrêté. Le fait est qu'on n'a pas vu l'extrême misère d'où devait sortir l'extrême colère, d'autant plus que dans cette masse de prolétaires, condamnés par le Marxisme à l'extrême misère, voilà que des distinctions s'opèrent sous nos yeux, une différenciation se produit, il y a des hauts et des bas, les grands et les petits, il y a des ouvriers qualifiés et des ouvriers non qualifiés qui, tous ouvriers les uns comme les autres, n'ont pas le même salaire, n'ont pas le même standing, n'ont pas le même niveau de vie, ni le même genre d'éducation. C'est ainsi qu'au sommet de l'échelle, à côté de l'ouvrier quélifié, des ouvriers chefs, on voit des gens qui, soit dit sans offense, s'embourgeoisent. C'est un fait. Ils se sentent quelquefois plus près des classes moyennes que des prolétaires avec lesquels ils ont à travailler et qui acceptent, eux, les besognes inférieures. Donc différenciation à l'intérieur même de la classe ouvrière.

Que résulte-t-il de tout cela ? Il en résulte un fait important sur lequel, en réalité, le Marxisme est venu se briser les dents. Il en résulte que loin d'aboutir à une séparation absolue, irrémédiable des classes, des communications sont possibles d'une classe à l'autre, non seulement des ascensions - en trop petit nombre - mais des conversations, des coalitions, des collaborations, presqu'une vie nationale qui a démontré d'une façon terrible que les Nations sont plus fortes que les classes; l'unité nationale est plus forte que les divisions de classes.

Ms 237(1)
BIB CNAM RESERVE

L'union verticale qui unit l'humanité en blocs est plus solide que les divisions horizontales qui divisent l'humanité en strates. Marx a beau dire :"Les prolétaires n'ont pas de patrie." Je remarque que ce sont les Nations qui ont gagné du terrain, c'est un fait indéniable. On peut s'en plaindre, on peut s'en réjouir; les Nations sont plus fortes que les classes et ceci vous fait comprendre la raison du malaise qui se produit à l'intérieur même du parti socialiste, depuis longtemps inféodé au Marxisme. Malaise, incertitude ? Il est certain qu'il faut compter avec ces faits. Marx ne les avait pas prévus. Peuvent-il entrer dans son système, si on le laisse tel quel : peut-être que oui, peut-être que non. Cherchons.

Vous entendez alors les néo-socialistes s'écrier : "Faisons une place au fait Nation, au fait démocratie, au fait classes moyennes, au fait politique sociale". A tous ces faits, on peut faire place, mais au bout du compte le Marxisme s'en trouve singulièrement élargi, pour ne pas dire disloqué. Il se présentait comme un temple magnifique, avec quelques piliers seulement et, en raison même de sa simplicité, se présentait comme un magnifique instrument de propagande. Et maintenant voilà que le temple est en ruines. Bien des piliers peuvent être gardés, mais enfin, c'est devenu une espèce de chantier. "Le temple est en ruines au haut du promontoire." Voilà encore une doctrine qui est entrée dans la phase de la reconstruction, comme le Libéralisme.

BIB. CNAM RESERVE

Ms 237 (1)

Peut-être que, m'entendant ainsi exposer les lacunes du Marxisme et du Libéralisme, beaucoup de mes amis catholiques se réjouissent et pensent : ces constatations travaillent pour nous; nous avons là une doctrine éternelle et solide. Ce n'est pas seulement un temple, c'est une véritable cathédrale. Eh bien, entrez, et probablement vous ne pourrez pas prouver que nous avons bougé. Je demande pardon à mes amis catholiques, mais je vais les soumettre à la même épreuve. En effet, là surtout, il y a des faits historiques avec lesquels le catholicisme a été obligé de compter et qui l'ont amené à prendre des habitudes tout à fait contraires à ses habitudes. J'en distingue trois : Les nationalismes militaires, les étatismes totalitaires, la démocratie sociale.

Aux deux premiers la religion catholique a fait beaucoup de concessions et pour le troisième elle a opposé de vives résistances. Concessions aux nationalismes militaires : rappelez-vous seulement que les curés sont légitimement fiers d'avoir fait leur devoir militaire comme les autres. Les cloches de Notre-Dame sont prêtes à sonner des Te Deum pour les héros et les soldats victorieux; les églises les plus catholiques, les plus universelles ne peuvent pas résister à l'entraînement nationaliste : le catholique doit être patriote d'abord. Ce qui est le plus grave à mes yeux et le plus curieux, c'est que l'église catholique n'a pas su opposer la résistance qu'on escomptait, que l'historien pouvait escompter, aux régimes totalitaires. C'est un fait très curieux. L'Eglise a toujours dit : "Mon royaume n'est pas de ce monde" et ainsi elle a demandé à distinguer entre ce qui revient à Dieu et ce qui revient à César. "Laissez-nous organiser la vie spirituelle, c'est tout ce que nous vous demandons". Il est à remarquer que c'est Marianne qui a répondu à ce voeu, qui, en proclamant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, a proclamé la liberté.

Ms 237 (1)

BIB CNAM RESERVE

Mais les autres régimes totalitaires, accordent-ils cette liberté ? Pas du tout. En Allemagne comme en Italie la religion est réduite à toutes sortes de concessions; elle doit dissoudre les ligues d'enfants, d'adolescents qu'elle avait pris sous sa coupe. Elle doit enseigner dans les écoles, à côté d'une morale soi-disant religieuse, une morale d'un nationalisme agressif, comme si, au bout du bâton des évêques on avait installé une pique. Elle voit bafouer en somme son idéal, sous bien des formes, et sa résistance est très menue, très faible. Quelques protestations de forme, mais les catholiques sont obligés d'accepter la main-mise du régime totalitaire sur leur ~~patriotisme~~ patrimoine même.

Ce qui est plus intéressant pour nous, c'est l'attitude du catholicisme envers ce que j'appelle le socialisme démocratique, la démocratie sociale. Là je voudrais m'efforcer de n'être point trop injuste et de ne pas trop céder à l'inspiration de Proudhon si sévère, si injuste et si méchant pour l'Eglise, dans son livre que nous sommes en train de rééditer sur la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise. Je suis obligé de montrer qu'avec le souci de justice, pas d'accomodement possible avec l'Eglise. L'Eglise déprécie le travail, sanctifie ~~xxxtravail~~ l'obéissance. L'Eglise ne donne pas aux hommes des forces de résistance et de redressement, elle préfère le bon peuple; voilà en somme la devise de Proudhon. Je suis obligé de constater, historiquement parlant, que le catholicisme est bien plus souple, bien plus accomodant que Proud'hon voulait le concéder. Avec le Ciel il y a beaucoup d'accomodements et l'Eglise le prouve tous les jours.

En matière sociale, par exemple, beaucoup de catholiques de nos jours, sont beaucoup plus audacieux et comme on dit, plus avancés que l'on ne l'aurait cru au temps de l'Empire, et il y a même des fidèles qui vont assez loin sur ce terrain. D'ailleurs

Ms 237 (1)

BIB CNAM RESERVE

ils peuvent invoquer les encycliques qui sont en effet assez dures pour les classes capitalistes; mais ceci cependant ne va pas très loin. Les catholiques pronaient le retour à un régime corporatif; on les voit faire ce qu'il faut pour maintenir la famille et par conséquent les caisses de compensation. Mais s'agit-il des revendications qui sont à la fois socialistes et démocratiques, le peuple se dressant et disant : je veux exercer mon droit de contrôle, être maître de mon destin, à ce moment là vous voyez tomber un coup de crosse, l'Eglise fait machine en arrière. Du socialisme, elle peut en admettre une certaine dose, mais le démocratisme est plus difficile à passer. Sur ce point il y a un mouvement de résistance. Dans un mouvement de social-démocratie on trouve presque toujours la tradition catholique représentée par l'autorité, si bien qu'il y a des malaises, des troubles. De jeunes troupes trouvent que l'on ne va pas assez vite, pas assez loin Ici aussi, les piliers sont minés, on change des pierres dans le vieil édifice. On voudrait les changer par le ciment armé, quitte à bouleverser tout le style traditionnel.

Donc, pour le catholicisme, comme pour le Marxisme et comme pour le Libéralisme, la doctrine s'est heurtée à des faits qu'elle n'a pu ni écarter ni résorber. C'est ainsi en effet qu'intervient la jeunesse, disant ; il nous faut du nouveau; nous allons remanier tout cela et bâtir un édifice nouveau; en effet, la solution prévue pour les questions sociales nous alarme aujourd'hui.

Mesdames et Messieurs, je voudrais être encore plus respectueux pour la jeunesse que je ne l'ai été jusqu'ici pour les autres doctrines et si les jeunes gens nous promettent un système nouveau, une nouvelle théorie du monde, nous sommes prêts, nous les vieux, à l'accueillir. Je dois dire cependant que la jeunesse, rien que le jeunesse, n'est tout de même pas un argument. La jeunesse ce n'est pas un système, ce n'est pas une doctrine. La jeunesse c'est un état d'esprit provisoire qui finit toujours mal, puisqu'il finit par la vieillesse. (Rires)

Ms 237(1)
BIB CNAM RESERVE

Il entre toujours dans une doctrine des éléments antérieurement connus, antérieurement maniés par les hommes les plus vieux. Il est certain que dans la doctrine qu'on nous prépare il entrera bien des éléments empruntés à l'une ou à l'autre doctrine. C'est aux jeunes gens de faire la synthèse. Peut-être qu'avec la liberté qui leur est propre seront-ils de nouveaux Siegfried et forgeront-ils un glaive flamboyant devant lequel nous irons nous incliner.

Mais, en attendant, je veux faire remarquer que cette synthèse, ce n'est pas à nous de l'opérer : il nous faut suivre et non pas mener. En tous cas ce n'est pas la tâche que l'on m'a assignée. On me demande une analyse, une revue, un inventaire. Voilà pourquoi, patuemment, méthodiquement, en des leçons qui suivront, j'essaierai de passer en revue les différentes doctrines, les différents systèmes, les différentes théories philosophiques et sociales qui comptent chez nous encore un certain nombre de tenants, qui ont une clientèle et dont on peut escompter qu'elles auront une influence doctrines industrialistes, ruraliste, coopératiste, que sais-je ? J'essaierai de les présenter sous leur meilleur jour, en leur faisant rendre tout ce qu'elles peuvent contenir. Peut-être allez-vous sentir chez moi, dans cette conversation d'introduction, quelques préférences. J'ai le droit d'avoir une préférence comme tout le monde; mais quand il s'agit de travailler, de chercher, d'exposer, alors vous le verrez, j'en ferai complètement abstraction; j'entrerai dans la peau d'un libéral, d'un marxiste, d'un grand capitaliste, d'un petit agriculteur. Et je me permets de dire pour finir que cela ne me demandera pas un grand effort, parce que, savez-vous que beau métier de professeur est de chercher pour penser; il

Ms 237(1)

BIB CNAM RESERVE

il faut savoir avant de juger, il faut connaître et comprendre. Modeste est notre devise qui convient au Conservatoire et à la Sorbonne, entre lesquels, je suis heureux, qu'on m'ait demandé de faire la liaison ce soir.

(Vifs applaudissements)

M. le PRESIDENT.- Messieurs, jè n'ajouterai pas ma louange (1) que vous venez de décerner à M. BOUGLE, par lesquels vous avez salué son admirable conférence. Je veux simplement vous indiquer le programme des conférences d'actualités économiques pour l'année 1935.

La conférence inaugurale prépare les conférences de M. BOUGLE dans lesquelles il analysera les doctrines dont il vient de vous marquer les incertitudes présentes. Après la série de conférences de M. BOUGLE, trois séries de conférences auront lieu, les unes ayant trait au rapport de l'économique avec l'Etat, en prenant les institutions dans la position critique où la crise actuelle les met. Ainsi seront étudiés :

Les institutions d'Etat dans leur force et degré d'évolution actuelle.

Le monde monétaire actuel,

Les problèmes actuels de finances publiques et les problèmes actuels bancaires

Puis, les rapports de l'Economique avec les Corporations:

Les Economies dirigées et leur évolution,

Les Organisations économiques dans leur évolution,

Les grandes industries et leur vie économique.

Enfin, troisième série de conférences : les rapports de l'Economique avec la vie internationale :

Ms 237(1)

BIB CNAM RESERVE

1/ aux applaudissements

Les Grandes transformations économiques des Nations et des Continents, de l'avant-guerre à l'après-guerre; leur rôle actuel;

Les grandes places internationales en matière financière;

Les Organismes internationaux dans leur organisation actuelle.

J'aurais pu et j'aurais dû énumérer aujourd'hui, conférence par conférence, ou plus exactement leçon par leçon, l'ensemble de ce programme. Je ne le fais pas, parce que je ne suis pas en état de le faire, parce qu'il a été nécessaire de régler avec l'Administration des Finances, au regard des lois budgétaires, un certain nombre de questions qui viennent à peine d'être réglées et que, d'autre part, nous désirons que les leçons sortent désormais sous une forme systématique, pour ne pas faire ici une réponse aux innombrables conférences qui se sont organisées au cours de ces derniers mois. Il faut donc que ces leçons aillent dans un enseignement, qu'un auditeur du Conservatoire puisse sortir de cette série de conférences, ayant recueilli dans la pratique de ce libre laboratoire, un certain nombre de notions utiles à la formation de son esprit.

La dernière raison, je le dis tout de suite, c'est la formation de notre équipe. Cet enseignement libre ne peut donc pas être donné par un corps professoral fixé par avance; il nous plait d'appeler, pour chaque question précise et technique, l'homme le mieux informé et puisque vous parliez tout à l'heure de la jeunesse, il ne nous déplaira pas d'appeler un certain nombre de jeunes hommes non pas seulement pour exposer, avec la frénésie propre à leur âge et à la situation, les problèmes qui les angoissent et nous préoccupent, mais les découvertes techniques qu'ils ont pu faire dans la fièvre de ces derniers mois. Voilà pourquoi l'annonce de ce jour sera suivie, à brève échéance, d'une énumération plus

Ms 237 (1)

BIB CNAM RESERVE

précise, faisant connaître, sous ces trois rubriques et pour ces trois séries, les sujets précis qui seront traités et les noms des conférenciers qui auront l'honneur de vous adresser la parole dans cette belle salle.

(Applaudissements).

CONSERVATOIRE NAT DES ARTS ET MÉTIERS Bibliothèque

Ms 237 (1)